

Patricia Dahan

Une soirée avec Nurith Aviv

Dans le cadre du séminaire Champ lacanien, nous avons eu le plaisir, Bernard Toboul et moi-même, de recevoir la réalisatrice Nurith Aviv le 7 novembre 2024. La projection du film *Des mots qui restent* a été suivie d'un débat.

Ce qui m'intéresse dans ce film, dit Nurith Aviv, ce sont les traces laissées par les mots, comment ils agissent sur les personnes les ayant entendus dans leur enfance, alors que la plupart ne parlent même plus ces langues en train de mourir.

Le film, projeté lors de cette soirée du séminaire Champ lacanien, présente six portraits où chacun parle de la langue ou des langues qui ont bercé son enfance. Selon les protagonistes du film, ce sont des langues qui pour certains ont été parlées dans l'enfance, pour d'autres ont été seulement entendues et parfois même pas comprises mais il en reste des sonorités, des mots égrainés au début du film. Ces langues qui ne sont plus parlées, certains des personnages du film continuent à les faire exister en les étudiant, en les enseignant. Aujourd'hui, la transmission orale qui a existé pendant plus de cinq siècles entre les générations est en train de s'éteindre.

Dans ce film, Nurith Aviv nous livre six portraits comme elle l'a fait dans ses précédents films. Ici, ce sont des personnes dont le métier est d'être écrivains ou traducteurs ou les deux, ces personnes expriment de façon précise, profonde et intime la singularité de leur rapport à la langue et aux langues dans lesquelles elles ont baigné dans leur enfance. Toutes sont plurilingues. Le plurilinguisme permet de parler d'une langue dans une autre langue et de saisir grâce à la différence des langues la manière dont chacune nous affecte. Zohar Elmakias témoigne de la façon dont elle ressentait les mots comme des objets sortant du corps des autres et entrant dans son corps. Anat Pick écoutait, quand elle était enfant, sa mère et sa grand-mère rire et se disputer en judéo-persan, langue dont elle ne comprenait pas le sens mais dont elle recevait l'impact comme des « giclements tranchants ».

À travers ces portraits, c'est aussi une approche universelle que l'on découvre dans les films de Nurith Aviv. Ils nous parlent de l'effet de la parole sur le corps, de la jouissance des mots et de la langue, de ce qui peut resurgir à l'âge adulte des sonorités, des mots, des syllabes enfouis, oubliés, réprimés. Ce que les personnages du film mettent en évidence, c'est la marque ou la trace, la mélodie, le style laissés par la langue de leur enfance. Quelle que soit notre propre langue de naissance, c'est quelque chose qui nous parle.

Depuis son film *D'une langue à l'autre*, qui résonne tout particulièrement avec *Des mots qui restent* malgré les vingt ans qui les séparent, la thématique du langage est constante dans les films de Nurith Aviv, c'est une œuvre autour du langage et de la parole. Dans ce film qui parle du judéo-arabe et du judéo-espagnol, il est frappant d'entendre dans les témoignages comment ces langues se sont enrichies d'autres langues et dialectes en fonction de la façon dont elles ont voyagé. Dans ce qu'expriment Aldo Naouri et Jonas Sibony, on entend la proximité de l'hébreu et de l'arabe, car dans ces langues de leur enfance l'hébreu et l'arabe cohabitent. Le judéo-espagnol est parlé de différentes façons selon les régions, ces langues ont été enrichies d'un vocabulaire emprunté au portugais, au turc, au grec, à l'hébreu. Ces langues ont voyagé tout autour de la Méditerranée après l'exil des juifs d'Espagne au milieu du ^{xv}^e siècle.

Dans le film, Line Anselem parle le haketia, une langue proche de l'espagnol moderne, parlée par les juifs du nord du Maroc et qui contient de l'espagnol médiéval, de l'arabe et de l'hébreu. Anna Angelopoulos évoque une autre version du judéo-espagnol ; c'est en déchiffrant l'écriture phonétique dans laquelle ont été recueillis des contes judéo-espagnols des Balkans qu'elle retrouve des mots de « cette autre langue » qu'elle ne comprenait pas, que sa mère parlait au téléphone avec des membres de sa famille, et qu'elle entendait dans son enfance à Salonique.

Nurith Aviv nous livre une manière très originale et très pertinente de « filmer la parole », comme elle aime à dire que c'est un défi qu'elle se donne. Elle y parvient grâce à son passé de cheffe opératrice auprès de grands réalisateurs et à sa passion pour la façon dont les êtres parlants sont liés, concernés, marqués par les langues.

La carrière de Nurith Aviv a été couronnée de prix prestigieux et plusieurs rétrospectives lui ont été consacrées en France et à l'étranger.

Nous aurons la chance de pouvoir assister à la prochaine rétrospective qui aura lieu au **Forum des images à Paris du 25 au 30 janvier** prochain. La sortie d'un livre intitulé *Filmer la parole* accompagnera cet événement. Deux façons de prolonger cette passionnante soirée.